

HYGIÈNE ET MALADIES
CONTAGIEUSES.

En présence d'une maladie contagieuse, il importe de considérer sa nature et ses caractères avant de raisonner et de motiver un plan de campagne pour la combattre. Nous apprécions d'autant mieux ces mesures de défense dans leur valeur relative à chacune de ces maladies tributaires de l'hygiène, que nous avons appris à les connaître d'avantage, par une étude préalable. Ainsi, il nous convient donc de pénétrer dans l'immense domaine des maladies contagieuses, pour y chercher le secret de l'hygiène militante. C'est à une acquisition à faire, car pour bien se servir d'une arme il faut d'abord la connaître dans son mécanisme et dans son manie-ment. Nous savons que dans une foule de circonstances les mêmes armes peuvent servir, il convient donc, de consacrer cette étude à de véritables généralités.

Sans cesse menacés par les microbes, ces causes animées des maladies infectueuses, nous devons chercher à nous prémunir en sacrifiant à l'autel de l'hygiène. L'attention des familles doit être particulièrement portée sur les voies d'introduction des maladies au milieu de nous. Les égouts, les évier, les latrines, les usines, les purins les fumiers, les eaux ménagères, les eaux marécageuses, la malpropreté, l'insalubrité des logements, la contamination des substances alimentaires, etc., sont autant de milieux favorables au développement des microbes qui s'attaquent avec tant de puissance à notre organisme.

Il serait bon que les autorités municipales profiterait de la panique qui envahit en ce moment, tout le monde pour opérer des réformes sanitaires ; faire disparaître les évier des cours, voies d'évacuations des eaux ménagères ; éviter que les eaux ménagères et les détritux de toutes les lo-

calités situées en amont n'aillent corrompre les eaux de rivières, et par là aussi la nappe souterraine qui donnent l'eau des puits ; hator la disparition des latrines défectueuses et les faire remplacer par des cuvettes couvercles hydrauliques. Dans les villes et la campagne où il n'y pas d'aqueduc, nous conseillons les cabinets d'aisance à terre sèche. Tous les cabinets d'aisance doivent recevoir toutes les semaines et en temps d'épidémies, tous les jours, une substance désinfectante. On emploie généralement dans ce but, le sulfato de fer. En Angleterre on se sert à cet effet de plusieurs mélanges, les poudres de Calvert, de MacDougall, le déodorant de Suvéra. En Allemagne, la confiance se porte sur la chaux phéniquée. En France l'huile lourde de houille semble donner des résultats plus assurés que les désinfectants précédents.

Les meilleures eaux, en temps d'épidémies sont les eaux douces de sources, les eaux minérales, et l'eau ayant subi l'ébullition pourvu qu'elle soit consommée dans les 24 heures.

La propreté des logements comme la propreté individuelle est de rigueur pour la conservation de la santé comme pour la dignité de l'homme.

Concurremment avec ces mesures il faut se mettre en garde contre les malades eux-mêmes. Ne doivent rester auprès de ces malades qui les personnes requises pour les bien soigner. Il est de la plus grande importance de prendre dès que la maladie est reconnue infectieuse les mesures d'isolement. Il incombe aussi aux personnes chargées du soin de ces malades de briser tout rapport avec les autres membres de la famille. Le médecin qui ne fait que passer est moins exposé à la contagion.

Les malades devront être placés dans des chambres spacieuses, bien éclairées et bien ventilées. L'époussetage, le lavage des meubles, etc., doivent se faire tous les